

Lundi 03 septembre 2018

SEQUENCE 1 : LA NOUVELLE FANTASTIQUE

Séance 4 : Un portrait vivant (Nicolas Gogol, « *Le portrait* »)

Le texte

1- Quels éléments de l'histoire (moment de la journée, lieu, état ou caractère du personnage principal, etc.) sont propices au basculement dans le fantastique ? Offrez une réponse précise, illustrée de citations.

Dès le début de l'extrait, Le peintre a peur lorsqu'il regarde ce portrait : « non sans effroi » (l. 2). Il est seul (« seul dans la pièce » (L. 6)) et il est également très sensible : « il avait Les nerfs et l'imagination très sensibles » (L 10-11). De plus, la scène se passe de nuit : La pièce n'est éclairée que par La Lune (« un effet de la clarté lunaire » (L 4), « chambre éclairée par la lune » (l. 16)). Enfin, le portrait est vu à travers un paravent : « à travers les fentes du paravent » (l. 15-16) et sera même recouvert d'un drap : « haletant d'angoisse, il se leva, saisit un drap et, s'approchant du portrait, l'en recouvrit tout entier » (l. 19-20).

Le peintre ne peut s'empêcher d'observer ce portrait alors qu'il fait nuit, qu'un paravent et ensuite un drap lui cachent ce tableau. La description du portrait fantomatique, la solitude et La sensibilité du narrateur, la nuit, le paravent, le drap sont autant d'éléments propices au basculement dans le fantastique.

2- a) Quel est le point de vue narratif utilisé ?

Les élèves hésiteront ici entre le point de vue omniscient et le point de vue interne. Le narrateur est présent : « je ne sais » (l. 5) et semble être omniscient. Pourtant, c'est à travers les yeux du peintre que La scène est décrite : « Et soudain il vit le vieillard remuer » (L 32). Dans la nouvelle « Le portrait », Gogol alterne les points de vue, il passe du point de vue omniscient à des points de vue internes créant ainsi la confusion chez le lecteur et facilitant l'introduction du fantastique dans La nouvelle.

2- b) Pourquoi est-ce important dans un récit fantastique ?

C'est souvent le point de vue interne qui est utilisé dans les récits fantastiques : La subjectivité du narrateur crée des doutes chez le lecteur. L'alternance des points de vue est aussi intéressante créant une confusion et intensifiant le fantastique.

3- a) Quel est le temps employé ?

Le temps employé est le présent de l'indicatif,

3- b) Quelle est sa valeur ?

C'est un présent de narration, un présent utilisé dans un récit au passé,

3- c) Quel est l'effet souhaité par l'auteur ?

L'auteur veut rendre la scène plus vivante, plus crédible : « il voit pour de bon, il voit nettement » (L 27) alors que l'on bascule ici franchement dans le fantastique. Le drap a disparu !

4- Quel sens est particulièrement sollicité ? Relevez-en le champ lexical.

Le sens de La vue est particulièrement sollicité : « examiner » (L. 1), « regardaient » (L. 2), « regarder » (L.

7), « œil » (L. 7), « Louchait » (L. 8), « dévisager » (L. 13), « sans Lever Les yeux » (L. 15), « voir » (L. 16), « Les yeux » (L. 17), « regarder » (L. 19), « regard » (L. 24), « yeux » (L. 25), « voit » (L. 27), « regarde » (L. 29), « vit » (L. 32), « entrevoir » (L. 35), « voir » (L. 39), « contemplait » (L. 43).

5- Quelles sont les réactions physiques de Tchartkov face au surnaturel ? De quel état d'esprit témoignent-elles ?

Face au surnaturel, le rythme cardiaque du peintre semble s'arrêter pour ensuite s'accélérer : « son cœur se glaça » (L. 32), « le cœur du pauvre peintre battit violemment » (L. 37-38). La peur l'empêche de respirer : « la respiration coupée par l'effroi » (L. 38), de crier : « Tchartkov voulut crier : il n'avait plus de voix » (L. 41) et de bouger : « il voulait remuer : ses membres ne remuaient point » (L. 41-42). Le peintre est tétanisé : il n'arrive pas à croire ce qu'il voit, la peur l'envahit et le paralyse.

6- En vous aidant de vos réponses précédentes et de votre étude de « La morte » de Maupassant, expliquez pourquoi cet extrait relève du registre fantastique. Aidez-vous de la fiche méthode p. 350.

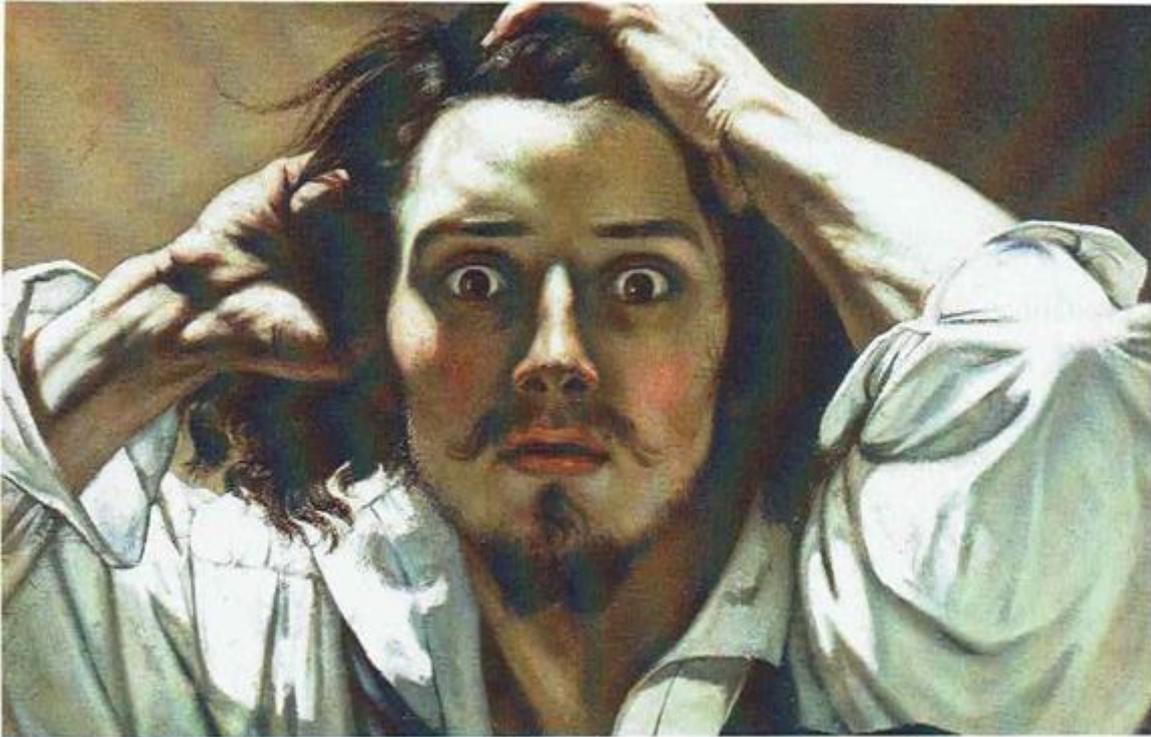
La fiche méthode de la page 350 rappelle que le fantastique correspond à l'irruption d'éléments surnaturels, inexplicables et inquiétants dans un univers quotidien et banal : ici un personnage qui sort de son tableau dans l'atelier d'un peintre.

Gogol a su créer une ambiance propice au basculement dans le fantastique : un portrait mystérieux, un peintre sensible, la nuit, un paravent, un drap... De plus, le point de vue est essentiellement interne : le lecteur voit à travers les yeux du narrateur, doute en même temps que lui et ressent sa peur.

7- Écrivez la chute de cette nouvelle après les points de suspension. En trois à cinq lignes seulement, surprenez vos lecteurs.

La chute proposée par les élèves devra être courte (trois à cinq lignes). Elle constituera une fin cohérente (respect des personnages, des temps du récit, du registre fantastique...). Ce petit travail d'écriture pourra donner lieu à une lecture expressive en classe. De plus, il serait intéressant de donner à lire la nouvelle « Le portrait » de Gogol dans son intégralité. En effet, l'auteur a choisi de finir la phrase de l'extrait par « se réveilla » (thème du cauchemar) et ensuite de développer les aventures de Tchartkov sur plusieurs dizaines de pages à travers le thème de la folie.

L'image



Gustave Courbet, *Le Désespéré*, 1853-1855, huile sur toile, 45 x 54 cm (musée d'Orsay, Paris).

Quels points communs trouvez-vous entre le texte de Gogol et le tableau de Courbet ?

Cet autoportrait de Courbet est frappant : le peintre se met en scène, seul, angoissé, désespéré. Les yeux exorbités du peintre qui nous fixent rappellent Les yeux « extraordinaires » (L. 2) du personnage du tableau acheté par Tchartkov. Pourtant le portrait de La nouvelle représente un vieillard. Il serait donc plus judicieux de dire que ce tableau pourrait être l'autoportrait de Tchartkov lui-même : en effet, l'état émotionnel de Courbet rappelle celui du peintre qui « n'en croit pas ses yeux », qui est soudain tétanisé lorsqu'il découvre le personnage du portrait sortir de son tableau.